

De Chambon-sur-Lignon,
25 juillet 2021,

En lisant,

« Nous nous recommencerons
mais à la façon du marcheur,
jamais délié du dernier pas ¹. »

Dans la première partie de son essai, Jacques le Sophiste, Barbara Cassin explore ce « mot grec bel-et-bon », doxa, elle écrit que « ces beaux bons mots grecs se caractérisent par leur ambivalence ». Elle explique : « Le premier sens de doxa, c'est l'attente, expectation, ce à quoi l'on s'attend ². » Quelque poète facétieux comme Apollinaire en joue : la célèbre rengaine pseudo-verlainienne du « Pont Mirabeau »,

« Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure »

Contre toute attente, ce de oh surprise ! rompt et l'hexamètre et la destinée et la plainte et le flux.

Brisons là.

En quoi doxa est-il un terme ambivalent ? On lit déjà l'oxymore ou du moins la saisie impossible de ce frétilant poisson. Barbara Cassin en lisse quelques écailles : « l'opinion » en tant que non fiable, « erreur », « hallucination » ou l'opinion choisie « l'opinion de ceux dont on a bonne opinion ». La philosophe adosse sa pensée à d'autres hellénistes dans la note 4 : « Toute la dialectique d'Aristote repose sur ce fait qu'on a raison de prendre pour base les idées admises, c'est-à-dire les opinions fiables en tant que reçues par les hommes de bonne réputation : les doxai des dokimôtatoi ³. » Et dans la note 6 : « La doxa, constitutive de la cité comme "espace des apparences", fournit ce qu'elle [Hannah Arendt] appelle "la solution des Grecs à la

fragilité des affaires humaines". » Rien n'empêche d'adopter une esthétique de la surprise, du dé-placement, du dé-rangement, de conter et décompter sa fantaisie, de ne pas laisser sans témoignage ainsi le poète, de la tradition, de sa singularité, de sa contingence ⁴.

Frédéric Nietzsche dessinait une figure audacieuse du lecteur, son « lecteur parfait » : « un monstre de courage et de curiosité, avec aussi quelque chose de souple, de rusé, de circonspect, un aventurier, un explorateur [...]. » Il s'adressait « à Vous les chercheurs téméraires, les risqueurs, et à tous ceux qui s'embarquent avec des voiles astucieuses sur les terribles mers, à vous tous qu'enivre l'énigme et qui adorez la pénombre et dont l'âme est attirée par des concerts de flûtes vers tous les gouffres dangereux. [...] Personne ne peut trouver, après tout, dans les choses, même dans les livres, rien d'autre que ce qu'il sait déjà. Quand l'expérience ne vous a pas ouvert l'oreille à un sujet, on reste sourd à ce qu'on en dit ⁵ ».

Se répéter cette geste glorieuse surtout quand – au détour d'une page – la mer est d'huile.

Imaginer « les voiles astucieuses » et les ruses du lecteur bien embarqué par « le trou du souffleur » quand il n'a plus d'air, quand sa mêtis, en un tour de main, le laisse dépourvu, désolé, dérobé au temps par quelque liane empêchant le nostos ⁶.

La rame.

La rame qu'Ulysse doit porter sur son épaule après ses retrouvailles avec Ithaque, Télémaque, Pénélope jusque dans un pays sans mer où, incon nue, on la nommerait « pelle à grains ».

Alors « l'oreille » du lecteur et de ce qui s'en compose en noircissant :

– les bas- les à-côtés : annotations, manicules ⁷, accolades, festons, paperolles ⁸, allongeails ⁹, pansements, marginalia ¹⁰, phylactères...













– les au- les en-dessus, dessous, les entre-sus, les entre-sols, les sous-terrains que le texte, le corpus, la Vue pas encore Re-Vue alimente, ferme ; cet organisme vivant, paquets de lignes, myriade de fils fins à la surface cohérente et continue, cet organisme vivant, perméable, avec et contre toute attente, vibre de ses témoins ; témoins tramant dans les marges, les intervalles, un avant-texte, un bouillon de notes.

Le texte, le Mensuel comme « espace fluide ¹¹ » : chaque ligne serait un flux comme le lit d'une rivière accueillant les rus surfaciels et par capillarités, les menues sentes souterraines sans pour autant que ces lignes soient forcément interactives.

En écrivant ¹²,

Bon retour au Mensuel.

Brigitte Bovagnet

-
1.  J.-P. Siméon, *Les Douze Louanges*, Chambon-sur-Lignon, Cheyne éditeur, 2010.
 2.  B. Cassin, *Jacques le Sophiste. Lacan, logos et psychanalyse*, Paris, Epel, 2012, p. 15.
 3.  *Ibid.*, p. 16.
 4.  Marie Laurencin a rompu avec Guillaume Apollinaire en avril 1912, date d'écriture de ce poème.
 5.  F. Nietzsche, *Ecce homo*, traduction Alexandre Vialatte, site OeO (site internet Œuvre Ouverte), p. 51-56.
 6.  *Nostos* : le retour ; *anostos* : sans retour, qui ne donne pas de grain.
 7.  Manicule : dessin, dans la marge, d'une main pour signaler particulièrement un élément du texte.
 8.  Paperolles : petits morceaux de papiers pliés et collés sur les feuillets du texte.
 9.  Allongeaills ou pansements : modifications que Montaigne a apportées à ses *Essais*, en vue d'une réédition, sur l'exemplaire de Bordeaux ; cette copie de travail accumule des notes en constante évolution, il la compare à un enfant *viresque acquisit eundo*, « qui prend des forces en avançant ».
 10.  Marginalia : note manuscrite, dessin, signe tracés en marge d'un texte par le lecteur.
 11.  Concept développé par Anne-Marie Mol et John Law (1994).
 12.  J. Gracq, *En lisant, en écrivant*, Paris, José Corti, 1980.